

WAWANCARA KUNIO KATO (Sutradara *La Maison en Petits Cube*)

Sebab berbagai keterbatasan yang tidak memungkinkan peneliti melakukan interview langsung dengan sutradara film animasi pendek *La Maison en Petits Cube* ini, maka interview dikutip dari berbagai sumber yang dapat dipercaya dan relevan dengan konteks penelitian seperti “*Journal du Japon*” (<http://journaldujapon.com>) dan “*Manga News*” (<http://manga-news.com>).

a. Interview *Journal du Japon*

Interview avec Kunio Katō : La maison en petits cubes, de l'animation au livre.

Récompensé aux Oscars et au Festival d'Annecy, La maison en petits cubes a bien voyagé depuis sa sortie des studios de la compagnie ROBOT. Succès d'estime mondial, ce court-métrage de Kenya Hirata (scénario) et Kunio Katō (dessin/animation) a depuis été porté sur papier, sous la forme d'un livre pour enfants. À l'occasion du Salon du Livre de Paris 2012, nous avons pu rencontrer Kunio Katō.

Kunio Katō au salon du livre 2012 Kunio Katō Photo T.H

Q : Comment est né le projet La maison en petits cubes ?

Kunio Katō : À la base, on nous avait proposé un projet de courts-métrages de jeunes réalisateurs. Bien avant, j'avais dessiné des illustrations de maisons à étages composées de petits cubes. Quand j'ai présenté ça à monsieur Hirata, le scénariste, il a eu l'idée de faire de ces maisons le symbole de l'histoire d'une famille, de ses souvenirs.

Q : Pourquoi avoir dessiné des petits cubes, avant même le lancement du projet ?

Kunio Katō : L'animation de La maison en petits cubes était une commande. ROBOT a demandé un film original, en fait. Comme je suis un créatif, j'ai toujours plein d'idées, de projets en cours. Je n'ai pas forcément de but dans ce que je dessine. Du coup j'ai montré plein d'idées, de croquis, et ce sont les petits cubes qui sont sortis du lot.

En fait, cet assemblage de petits cubes en tant qu'images est longtemps resté ancré en moi. Je voulais en faire un livre d'illustrations. J'ai voulu faire évoluer ce monde de ville submergé où aurait évolué un personnage de petite fille que j'avais dessiné. Cette petite fille n'a rien à voir avec celle qu'on voit dans le film et le livre. Ce projet-là a été abandonné. Seul a subsisté l'histoire avec le grand-père.

Q : L'idée de départ par donc de vos dessins. Quand monsieur Hirata a écrit l'histoire, avez-vous eu votre mot à dire sur l'avancée du récit ?

Kunio Katō : Quand je lui ai montré les premières illustrations, Kenya Hirata a commencé la rédaction de l'histoire. Pendant ce processus d'écriture, nous avons beaucoup discuté : il écrivait, je dessinais, mais nous continuions à beaucoup discuter. Petit à petit, on a en fait composé ensemble. Cela ne s'est pas fait d'un seul coup, mais vraiment à base de discussions et de confrontations de points de vue. Nous sommes arrivés à ce résultat en travaillant vraiment ensemble.

Q : Justement, comment avez-vous échangé? Comment travailliez-vous ensemble?

Kunio Katō : À la base, monsieur Hirata est scénariste chez ROBOT. Je suis moi-même animateur et illustrateur dans cette entreprise. Du coup, il n'y a pas eu besoin d'échanges de mails ou quoi que ce soit. Nous nous voyions dans le même bureau pour pouvoir échanger les documents. C'est comme ça que nous avançons, au quotidien.

Q : Vous avez dit avoir d'abord voulu en faire un livre. C'est pourtant un film qui a d'abord été produit. Qu'est-ce qui a poussé le studio à éditer un livre?

Kunio Katō : D'habitude, c'est vrai qu'on adapte en film un livre. Ce qu'il s'est passé, c'est qu'après avoir vu l'animation, un producteur m'a proposé de l'adapter en album illustré. J'ai eu beaucoup d'hésitations. J'avais passé un an sur la production du film, et ce producteur ne voulait pas travailler sur le même sujet, ni avec les mêmes illustrations.

Mais monsieur Hirata était très intéressé par le support livre, parce que c'est quelqu'un qui lit lui-même beaucoup d'histoires à ses enfants. Aussi, il m'a poussé à essayer de m'adapter au support papier. Du coup, le livre d'adresse plus aux enfants que l'animation. Et comme il s'agit de deux modes d'expression bien distincts, l'animation et le papier, je me suis dit qu'approcher la même histoire différemment constituerait un bon challenge. Ca m'a vraiment motivé.

Q : Vous considérez donc que La maison en petits cubes est un livre pour enfants?

Kunio Katō : Pour moi, c'en est un, oui. Le sujet des souvenirs, d'explorer le passé, est un thème compliqué pour les enfants. Je voulais les toucher sans forcément qu'ils comprennent tout de suite le message. C'est pour ça qu'il y a eu un gros travail sur les couleurs. C'est nostalgique mais pas triste. Il fallait être à la portée d'un public plus jeune. Au Japon, de toute façon, les albums illustrés sont forcément à destination des enfants. On ne voit pas forcément les dessins de ces ouvrages comme de l'art. Comme je ne voulais pas faire la même chose que le film, je me suis adapté au public pour faire autre chose.

Q : Quelles ont été les contraintes techniques ou artistiques du portage sur papier?

Kunio Katō : Refléter le temps qui s'écoule ou les mouvements saccadés du héros, qui est assez vieux, par une illustration figée, ça a été difficile. Il a fallu réfléchir à

comment lui donner vie à travers de simples dessins, tout en faisant avancer l'histoire. On a donc altéré un peu le scénario original. Dans le film, le grand-père perd sa pipe ; pour le livre, on a choisi des outils, parce que ça semblait plus naturel.

Dans un film, tout est expliqué de manière linéaire, et le rythme est imposé directement. Avec un livre, le lecteur avançant dans l'histoire comme il l'entend, il fallait vraiment qu'il comprenne pourquoi le héros plongeait.

Q : Vous avez rencontré votre public français. Qui sont les gens qui sont venus vous voir, et quels ont été leurs messages ?

Kunio Katō : Le public français est vraiment différent du public japonais en cela qu'il a acheté beaucoup de livres. Au Japon, La maison en petits cubes est connu pour être un film avant tout... J'ai été très heureux de rencontrer ces lecteurs, et de constater qu'il y avait des gens très différents. C'était une bonne surprise !

Q : Quels sont vos projets actuels ? Y'a-t-il d'autres livres de prévus ?

Kunio Katō : Je reste très intéressé par le thème de la mémoire, ayant 35 ans. Là, il s'agissait des souvenirs d'un vieillard. Maintenant, j'aimerais travailler sur ce que j'ai ressenti plus jeune. On part donc sur quelque chose de plus personnel. Il y

a plusieurs projets en cours, comme un recueil de petites historiettes paraissant tous les mois dans MOE, un magazine culturel mensuel publié par Hakusensha.

Je mène aussi une exposition itinérante sur La maison en petits cubes. Elle va du Nord au Sud du Japon. Pour cette exposition, j'ai spécialement créé 5 petits films qui représentent le quotidien, les relations humaines.

Remerciements à Aya Fukuzumi qui a assuré la traduction.

Thomas Hajdukowicz

26 Mars 2012

b. Interview Manga News

Cette année, les éditions nobi nobi!, au Salon du Livre, proposaient de rencontrer une étoile montante de l'animation japonaise : Kunio Katô, réalisateur oscarisé du court-métrage la Maison en petits cubes, et illustrateur de l'album éponyme qui en est l'adaptation. Manga-news est parti à la rencontre de ce jeune artiste timide mais gentil et souriant, qui a accepté, au fil d'un entretien, de revenir sur le projet de la Maison en petits cubes, que ce soit en film ou en livre.

Manga-News: Kunio Katô, bonjour et merci d'avoir accepté cette interview.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre parcours ?

Kunio Katô: J'ai d'abord étudié les arts graphiques à Tôkyô, au sein de l'université des Beaux-Arts de Tama, puis me suis spécialisé dans l'illustration. Lors de ma troisième année d'études, j'ai découvert l'animation, dans le sens global du terme, et c'est à partir de là que je m'y suis intéressé et que j'ai décidé de me diriger dans cette voie. En 2001 j'ai pu intégrer le studio d'animation de la société ROBOT, où j'ai commencé en travaillant sur des animations publicitaires pour le Web et la télévision. Puis en 2003 j'ai pu réaliser mon premier court-métrage.

Comment est né le projet de la Maison en petits cubes ?

En premier lieu, on m'a proposé de participer à un projet de court-métrage qui devait être fait par de jeunes réalisateurs. J'ai accepté, et me suis associé avec le scénariste Kenya Hirata, qui travaille avec moi au sein de la société ROBOT. Monsieur Hirata a commencé par écrire un petit scénario, et tout a commencé comme ça.

Et comment vous est venue l'idée, à Mr Hirata et vous, d'une telle histoire ? Sur quoi Mr Hirata s'est-il basé pour trouver le scénario ?

A la base, tout est parti d'une de mes illustrations. Quand je l'ai montrée à Mr Hirata, est venue l'idée de cubes s'empilant comme des souvenirs. Après maintes et maintes discussions, le projet a fini par se concrétiser ainsi.

Au départ, Mr Hirata s'est inspiré de cette simple illustration, a imaginé petit à petit le scénario, tandis que de mon côté, mes dessins 'adaptaient au fur et à mesure de l'écriture de l'histoire.

Kenya Hirata est donc considéré comme le scénariste de l'oeuvre, mais avez-vous participé tout de même à l'élaboration de l'histoire ?

A la base, j'avais déjà une certaine image de ce que je voulais faire avec mon illustration, j'avais déjà en tête cette idée d'un vieil homme voulant à tout prix rester dans sa maison alors qu'il pourrait partir. On peut donc dire que j'ai tout de même participé à l'élaboration du scénario, via ce genre de détail. Mr Hirata et moi nous sommes bien complétés, en quelque sorte.

On a donc ce vieil homme qui souhaite rester dans la maison où il a toujours vécu, car c'est là que se trouvent tous ses souvenirs. Le thème du souvenir était un point central de ce que vous souhaitiez développer...

Oui. Je m'en suis rendu compte dès le départ, avec mon illustration évoquant de manière symbolique les souvenirs. Ces cubes empilés était pour moi le symbole de la vie, chacun représentant un souvenir de plus, qui vient s'accumuler aux autres.

Par la suite, je me suis rendu compte que c'est un thème assez récurrent dans mes oeuvres, mais aussi dans les prochaines que je ferai. J'aime beaucoup tout ce qui peut symboliser une vie.

Faire revivre au vieil homme son passé en sens inverse, du souvenir le plus récent au souvenir le plus vieux, était une idée qui vous tenait également à cœur?

En réalité, ce point-là était inévitable, car la construction de la maison fait que le point le plus haut est le plus récent. Le vieil homme redécouvrant ses souvenirs au fil de sa plongée, donc de haut en bas, c'est fort logiquement que nous devons suivre ses souvenirs ainsi, du plus récent au plus ancien.

Vous avez tenu plusieurs rôles sur ce court-métrage : réalisateur, mais aussi dessinateur...

C'est vrai que j'ai décidé de la couleur, du choix des tons, des paysages... Et j'ai tout fait au crayon.

Des couleurs variées mais assez pâles, ocrés, des contours un peu flous... Pourquoi avoir opté pour un tel style visuel ? Le flou des contours, notamment, est-il là pour accentuer l'aspect flou des souvenirs ?

C'est un choix personnel. Vous êtes totalement dans le vrai en disant que les contours sont flous, par contre je dois avouer que ce n'est pas particulièrement lié aux souvenirs. C'est mon style, tout simplement.

De plus, comme à la base je suis animateur, mon dessin est amené à devoir bouger, à prendre vie, et j'ai trouvé que ce style apportait justement d'emblée une impression de mouvement constant.

Pour ce court-métrage, avez-vous utilisé des procédés particuliers pour rendre aussi bien votre style visuel ?

Je n'ai pas utilisé de techniques particulières. Par contre, quand je dessine, je suis un schéma bien spécifique. Ici, J'ai dessiné d'abord les contours, ensuite j'ai rajouté les ombres. Les contours ont été faits au crayon, ensuite j'ai travaillé la colorisation à l'ordinateur. Ce sont des démarches classiques dans l'animation.

Et comment vous y êtes-vous pris pour retranscrire aussi bien ce style dans le livre illustré ? Avez-vous utilisé des outils particuliers ?

Ici non plus, je n'ai pas utilisé de technique particulière. En fait, le plus délicat était de s'adapter au public visé : je pense que le court-métrage est avant tout destiné à un public assez âgé, alors que le livre illustré est fait pour un public plus jeune, principalement les enfants. J'ai donc retravaillé les couleurs, j'ai refait les

illustrations, et les ai repeintes à l'aquarelle pour qu'elles soient plus agréables aux yeux du jeune public.

Cette différence d'âge entre le public du court-métrage et celui du livre illustré, était-ce le principal enjeu lors de l'élaboration du livre ? Y en a-t-il eu d'autres ?

Il y a un point sur lequel je souhaitais à tout prix travailler : en animation, on impose forcément un rythme au spectateur, tandis que dans un livre, c'est le lecteur qui va aller à son rythme. C'est cette idée qui m'est apparue comme un vrai challenge. Au début, j'avais un peu de mal à retravailler en livre ce que j'avais fait en animation. Ce fut pour moi un nouveau défi qui, je pense, a été enrichissant.

Dans l'édition française, on remarque une traduction assez poétique, qui offre régulièrement des rimes. Ce souci poétique existe-t-il aussi dans la version japonaise ?

C'est Kenya Hirata qui a écrit le texte, donc je ne suis pas le mieux placé pour répondre. Cela dit, nous nous étions mis d'accord pour tenter de rendre les textes comme s'il s'agissait d'un père parlant à son enfant.

Enfin, quels sont vos projets actuels ?

Je suis en train de travailler sur un court-métrage un tout petit plus long que la Maison en petits cubes, ayant pour thème la croissance d'un enfant jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte.

Remerciements à Kunio Katô, à la traductrice, aux éditions nobi nobi! et au Salon du Livre.